

Date : 22 janvier 2021

Objet : Classe de 8e année du programme francophone à Nanaimo, BC

À l'attention des membres du Conseil d'administration du Conseil scolaire francophone de Colombie-Britannique

Bonjour,

Nous sommes parents de 3 enfants dont le français est la langue maternelle.

Victor est en 9^e année à NDSS et suit le programme francophone;
Alice est actuellement en 7^e année : nous envisageons de l'inscrire en 8^e année au programme francophone l'année prochaine;
Jeanne, actuellement en 5^e année, suivra dans quelques années.

La grande majorité des enfants de cet âge voient comme une étape cruciale le passage au secondaire et se réjouissent d'un changement d'environnement, tant pour la diversité du contenu pédagogique et la spécialisation de l'enseignement des différentes matières que pour l'ouverture des horizons apportée par l'intégration au sein de cohortes d'étudiants plus nombreux et plus divers.

Nous avons le sentiment que l'intégration du programme francophone au sein de l'école secondaire de Nanaimo permet aux jeunes francophones de bénéficier du meilleur des deux mondes : ils poursuivent leurs études en français tout en bénéficiant des infrastructures d'une plus grande école (accès aux électifs, aux académies, aux installations sportives, etc.). Tous ces avantages seraient perdus si la 8^e année était transférée à l'école Océane, d'autant plus qu'il serait alors difficile de mettre à disposition de ce programme le nombre d'enseignants nécessaire pour permettre l'enseignement spécialisé des différentes matières. Une 8^e année ne peut pas être une 7^e année bonifiée.

Nous comprenons bien l'intérêt d'œuvrer à fournir à terme une scolarité complètement en français aux enfants francophones de Colombie-Britannique. Mais l'obtention d'un droit, aussi important soit-il, n'oblige pas à exercer ce droit de manière précipitée et au détriment de l'intérêt des enfants.

Il ne fait aucun doute pour nous qu'advenant le transfert de la 8^e année à Océane, notre fille, Alice, intégrerait NDSS en anglais. Nous espérons que nous serons entendus car nous sommes convaincus du bien-fondé du programme francophone et souhaitons y rester.

Cordialement,

Camille Crédeville et Thomas Doniol-Valcroze